

# Confirmation du passage d'*Anax ephippiger* (Burmeister, 1839) dans la Manche en 2011

## Une belle trouvaille !

C'est à un jeune cherbourgeois passionné par les libellules que nous devons cette découverte. Laissons Grégory LITRÉ nous raconter sa « première rencontre avec *Anax ephippiger* » :

« En ce mois d'avril 2011, je commence à disposer d'un peu de temps pour rechercher des odonates et les photographier, ma passion. Après plusieurs sorties infructueuses (le climat est pourtant assez favorable), le 17 avril enfin, je trouve plusieurs spécimens de *Pyrrhosoma nymphula*, invariablement la première espèce que je rencontre, année après année. Un régal pour les yeux, et un encouragement pour la saison à venir.

Après plusieurs jours de travail - mon travail interfère avec ma passion, décidément - je dispose enfin d'une heure de liberté, le 22 avril. En si peu de temps, je ne peux guère m'éloigner de ma maison à Cherbourg. Je décide donc d'aller jeter un oeil aux mares de Collignon à Tourlaville, points d'eau artificiels situés en bord de mer. A peine arrivé, un anisoptère me file sous le nez ! Je me dis qu'enfin, la saison démarre... Mais je me rends vite compte que finalement, aucune autre libellule ne vole au-dessus des mares de Collignon en dehors de quelques ischnures élégantes... du moins de presque toutes les mares, car sur la plus petite d'entre elles, je retrouve l'anisoptère que j'avais croisé, ainsi que deux autres apparemment semblables. Je les observe un bon moment, qui volent ensemble sur de courtes distances, sans jamais se poser.

Comme je dispose de peu de temps et ne suis équipé que d'un objectif de 105 mm, je sais déjà que je n'arriverai pas à prendre une très bonne photo, d'autant plus que j'ai peu de chances d'approcher les libellules à moins de cinq mètres. Néanmoins je déclenche plusieurs « rafales » dans

Photo Grégory Litré



Les mares de Collignon à Tourlaville, en période de hautes eaux hivernales

Photo Grégory Litré



*Anax ephippiger* mâle

l'espoir d'obtenir, au minimum, une photo suffisante pour l'identification. En effet, il ne me semble pas avoir vu cette libellule auparavant...

De retour à la maison, alors que je visionne mes photographies sur l'écran de l'ordinateur, je ne tarde pas à mettre un nom sur cet énigmatique odonate. En effet, la selle bleue nettement délimitée à la base de l'abdomen du mâle ne laisse aucun doute : il s'agit de l'anax porte-selle, espèce méditerranéenne susceptible d'effectuer des migrations vers le nord. J'apprendrai un peu plus tard que cette libellule a fait cette année-là une percée mémorable à travers le territoire français. »

### **Le chaînon manquant**

Quand Grégory m'a fait part de sa découverte, j'ai aussitôt compris qu'elle confirmait pleinement ce que nous soupçonnions sans en avoir la preuve absolue : la migration d'*Anax ephippiger* est bel et bien passée le long de la côte occidentale du département de la Manche. Car non seulement les photographies de Grégory ne laissent planer aucun doute mais la coïncidence des observations emporte la conviction :

20 avril 2011 : Alain LIVORY et Roselyne COULOMB poursuivent un tandem d'anisoptères à la pointe d'Agon, sans pouvoir le capturer.

21 avril 2011 : Grégory LITRÉ observe 3 spécimens (probablement 2 mâles et une femelle) près de Cherbourg, qu'il parvient à photographier.

22 avril 2011 : Sébastien Provost surprend un gros anisoptère sur le haut-schorre de la baie du Mont-Saint-Michel.

Pour les profanes, il est utile de faire remarquer que l'observation d'anisoptères à cette époque de l'année est tout à fait exceptionnelle, surtout quand il s'agit d'insectes « matures » et accouplés ! De plus l'évolution le long d'une côte suggère une migration. Dans l'atlas de 2012 qui, rappelons-le, ne prenait en compte que les données enregistrées jusqu'en 2010, nous faisons part de notre intime conviction mais nous manquons d'une preuve. Aujourd'hui, nous savons que la 52<sup>e</sup> espèce de la Manche s'appelle : ***Anax ephippiger* (BURMEISTER, 1839)**. A la page du statut résumé des odonates de la Manche (page 180 de notre atlas), elle s'inscrirait dans la catégorie RR+ des espèces très rares à reproduction incertaine avec la mention : « Migrateur exceptionnel détecté pour la première fois en 2011 ».

## Une migration historique

Cette espèce afro-tropicale est connue pour ses migrations depuis l'Asie méridionale, l'Afrique du Nord et le bassin Méditerranéen jusqu'en Europe, plus ou moins loin vers le nord selon les années et les conditions climatiques. Rappelons qu'*Anax ephippiger* est la seule libellule à avoir touché l'Islande. En France, elle a été surtout signalée dans le sud et le sud-est, la vallée du Rhône constituant notamment une importante voie de pénétration, mais aussi sur la façade atlantique et, plus rarement, à l'intérieur des terres. Ces migrations ont lieu d'avril à septembre. Comme l'évolution larvaire ne prend que deux à trois mois, une génération issue d'immigrants peut émerger la même année, à partir du mois d'août, mais ces autochtones ne parviendront pas à se reproduire sous nos latitudes en raison de conditions hivernales trop rigoureuses.

Mais le climat évolue, comme chacun sait, et ces migrations semblent plus fréquentes que par le passé. En France, depuis un quart de siècle, on en trouve mention en 1989, 2000, 2003, 2005, 2007, 2008, 2010, mais dans tous les cas elles ne concernent que la moitié sud du pays. Le mouvement migratoire de 2011 a été quant à lui d'une ampleur géographique exceptionnelle. Des mouvements massifs ont d'abord été repérés au Portugal début avril, de l'ordre de 20 individus à la minute en direction du nord. La France a été atteinte le 8 avril et, au cours de ce mois, les deux tiers des départements français, beaucoup d'entre eux pour la première fois. Plus on va vers le nord et plus le mouvement s'essoufle. Dans la Manche, il est probable qu'il n'a concerné qu'un petit nombre d'individus.

## Perspectives

Il est vraisemblable que le réchauffement climatique augmente la probabilité de tels événements. Il y a désormais davantage de naturalistes capables de les déceler et surtout, les réseaux informatiques diffusent les nouvelles à une vitesse record. Quant un tel phénomène se reproduira dans la Manche, il sera donc important de le suivre avec attention en notant scrupuleusement le nombre d'individus contactés et leurs comportements.

**Alain LIVORY & Grégory LITRÉ**

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet [Manche-Nature.fr](http://Manche-Nature.fr)  
à la page [Adhésion et abonnement](#)

*Merci*



### **Association d'étude et de protection de la nature**

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement  
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES  
Tél : 02 33 46 04 92  
[manche-nature@orange.fr](mailto:manche-nature@orange.fr) – <http://manche-nature.fr/>